Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

19 | 2006

Varia

La typologie des catalogues d'Éhées

Un réseau généalogique thématisé

Mihaïl Nasta

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/430>

DOI : 10.4000/kernos.430

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 59-78

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Mihaïl Nasta, « La typologie des catalogues d'Éhées », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.430>

Tous droits réservés

La typologie des catalogues d'Ébées : un réseau généalogique thématisé

Résumé : À partir des contextes homériques, cette recherche situe l'*arrière-plan* de la formule ἡ οἷη parmi les genres du discours littéraire de l'oralité archaïque. Son emploi est réservé aux récits *enchâssés* ou aux propos qui thématisent l'*exemplum* d'une femme (cf. *Odyssée* XXI, 102-108). L'étude caractérise ensuite la structure narrative et les particularités d'une diction traditionnelle, dans les cinq livres du Catalogue « hésiodique » des femmes. Par l'entremise de nœuds conflictuels, le réseau des généalogies déployait la mythopoïèse d'une Hellade légendaire, avec ses héroïnes et leurs descendants, demi-dieux ou personnages fabuleux, qui sont souvent les éponymes ou les hypostases personnifiées des régions et des cités.

Abstract: *The Typology of the Eboae Catalogues. A Thematized Genealogical Network.* The aim of this paper is to determine the typological framing of the "Hesiodic" *Catalogue of women*. The formula ἡ οἷη is submitted to a thorough examination, with the background of its Homeric use, most of the time introducing an *embedded* narration. Furthermore, various arguments foster the reconstruction of an archaic stage in the oral transmission of the *Eboae* (from the 8th century BC downward), perceived as an independent *genre* or – in any case – singled out as a bundle of legendary *topoi*. At a certain point (ca 570 BC), the 'Hesiodic' poem succeeded in interweaving an overall story of the dispersed heroic lineage, in order to expatiate through the Achaean past using an original narrative device: the catalogic digest of stories of heroines and demigods referring to various eponymic entities of the demes.

L'arrière-plan d'une formule catalogique

Pour défricher le terrain, la thèse fondamentale de notre analyse concernera au début la signification du titre *HOIAI* (fr. « Ébées »)¹. Tiré d'une formule introductive quasi proverbiale (Ἡ οἷη – pl. ἡ οἷαι = « Ou telle encore.../ telles encore... »), l'appellatif Ἡοἷαι démarque, semble-t-il, un genre du discours et certains lieux de la tradition orale, placés finalement sous l'égide d'une production 'hésiodique' récupérée par l'écriture. Plusieurs emplois d'une amorce formulaire nous permettront d'éclairer les différents aspects du processus d'énonciation qui a précédé l'assemblage d'un « Catalogue » hésiodique des femmes. On commence par s'interroger sur les démarches qui ont abouti à privilégier la jointure ἡ οἷη (soit ἡ οἷαι), pour en faire un désignatif. Avant même de rencontrer cette expression, nous trouvons des contextes qui exigent une structure d'agencement similaire, permettant de caractériser le comportement d'un personnage féminin, hypostasié dans une

¹ En translittération latine *Eboae*, sg. *Eboea* : cf. R. MERKELBACH, M.L. WEST (éds), *Fragmenta Hesiodica*, Oxford, Clarendon, 1967 [abr. M-W], cf. fr. 43a [in *apparatu*] : *Mulierum catalogus*. On citera également M. HIRSCHBERGER, *Gynaikôn Katalogos und Megalai Éboiai* [abr. H]. *Ein Kommentar zu den Fragmenten zweier hesiodischen Epen*, München / Leipzig, 2004.

série (parmi les membres d'une classe spécifique). Tel, par exemple, dans la fameuse Nekuia de l'*Odyssee* (XI, 225-332), ce défilé des héroïnes « du temps jadis », qui se présentent au regard d'Ulysse : « Celles-ci défilèrent en-guise-de-femmes-briguées et chacune me conta son lignage; or moi je les fis toutes parler »².

La plupart des femmes raniment un souvenir crépusculaire, qui s'apparente aux mésaventures narrées dans la fable des Catalogues hésiodiques. Au fil des apparitions Ulysse reprend chaque fois le même tour introductif : ἴδον... / ἔσιδον... / εἶδον... « J'ai vu... / Je vis encore... / Je vis aussi... ». Ailleurs, selon la spécificité des contextes, ἢ οἷα aurait pu fonctionner comme une formule de relance, tout aussi véhémente que l'itération du verbe qui faisait revivre dans l'*Odyssee* un témoignage focalisé par le narrateur. La thématique tirée d'un *Catalogue des femmes* particularisait par l'entremise d'un bref tracé narratif la généalogie de « <telle>... ou telle autre encore » parmi les héroïnes légendaires, personnage dont le syntagme formulaire annonçait l'entrée en scène. Comme si un auditoire virtuel se rassemblait autour de l'aède à l'écoute des légendes, pour en recueillir les échos. Non pas une liste de noms qui défilent pour comparer ou situer des figures, mais plutôt la diégèse /~mise à jour/ du passé, assortie d'un arrière-plan. L'usage des syntagmes connecteurs {<ἢ> οἷα...}, {οἷα μὲν...}, {οἶον...} ou {οἶον...<ὥς...>} se profile déjà parmi les factures significatives de la diction formulaire dans l'*Iliade*. Il convient aux énoncés d'évaluation, stylisés par antithèse, lorsqu'un héros narrateur moralise ses compagnons d'armes, débitant les séquences discursives d'un récit enchâssé (*embedded*), à focalisation interne³. Temps d'arrêt dans le déroulement des péripéties représentées au premier plan par l'*épos*, ces narrations qui évoquent le passé construisent un savoir « implicite », raccordé aux motifs généalogiques. Ainsi, dès la première grande querelle de l'*Iliade*, on voit Nestor, « l'orateur suave », morigéner ses pairs, aveuglés par la haine (*Il.* I, 247-284). Il leur enjoint de se soumettre aux conseils d'un aîné, car lui-même, dans le passé, il s'était concerté avec des preux bien plus vaillants, « pareils aux dieux ». D'où l'évocation formulaire de ce contraste :

οὐ γάρ ποτ' οἶον ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι
οἶον Πειρίθοόν τε Δρύαντά τε, ποιμένα λαῶν⁴.

Ah ! si j'étais encore jeune, *si ma vigueur était intacte*...

² Homère, *Odyssee* XI, 233-234. Le modifieur προμνηστῖναι, en position attributive, réfère aux péripéties du concours pour 'briguer' une femme, *topos* favori du *Catalogue des femmes* hésiodique. L'expression ἐκάστη ἐν γόνον ἐξαγόρευεν (« chacune me conta son lignage ») annonce le thème *généalogique*.

³ J'ai tiré profit dans cette recherche des concepts de la narratologie, définis par I.J.F. DE JONG, *Narrators and Focalizers. The Presentation of the Story in the Iliad*, Amsterdam, 1987.

⁴ Homère, *Iliade* I, 262-263 : « Non, vraiment *pareils hommes* onques n'ai vu, ni ne verrai, / *tels que* Pirithoos et Dryas, pasteur des hommes ». Posé en tête du vers, le terme relationnel d'emphase οἶον s'accorde librement avec ses antécédents de la proposition antérieure (lat. *numquam tales uiros uidi...[qualem...]*). Voir aussi l'éloge d'Ulysse, enchâssé dans une intervention d'Antinoüs (*Odyssee*, XXI, 93-95).

Signal et leitmotiv, l'hémistiche {βίη δέ μοι ἔμπεδος εὔη} répercute la dominante de ces évocations stéréotypées (cf. *Iliade*, IV 314 = VII 157 = XI 670)⁵. Après la défaite des chefs Achéens, Nestor moralise à nouveau, et le récit enchâssé de son expédition d'antan contre les Épéens (*Iliade*, XI, 670-762) prend les allures d'un *kleos* des temps anciens, arimé au leitmotiv que nous venons de caractériser⁶. Plusieurs approches récentes s'attachent à sonder la connotation homérique des noms propres et de leurs épithètes, qui recouvrent un foisonnement de significations. Ainsi, pour la 'douleur' d'Achille, souche d'un ressentiment épique, on sollicite les valences d'une étymologie de substrat : {Ἀχι(λ)λεύς} laisserait deviner {ἄχος}, le « deuil » de son « armée » {λάος} et au niveau des formules, un faisceau d'énonciations font échos aux louanges qui acclamaient « le meilleur des Achéens »⁷. Au vu de certains commentateurs modernes, l'épopée achéenne des premiers temps déploie la geste des ancêtres comme un devoir de mémoire. Néanmoins, l'ingéniosité de ces repérages étymologiques ne devrait pas oblitérer l'architecture d'ensemble du poème : il vaut mieux saisir de plus près tout ce qu'on y découvre grâce à l'énonciation narrative, décodée à partir des textes qui nous sont parvenus. Une particularité de poids concerne la fonction du syntagme {Ἦ οἴη – pl. ἦ οἶα...} contextualisé. Jusqu'à la publication des nouveaux éléments d'un 'médaillon' textuel, retrouvés dans les papyrus (P. Oxy. 2355 et 2494A), intégrés d'une manière cohérente dans la grande édition du *Catalogue* (fr. 195 M-W), on aurait cru que la tournure formulaire {Ἦ οἴη...} pouvait servir d'*incipit* standardisé pour l'*Éhée* d'Alcmène, raccordée dès le VII^e siècle au poème pseudo-hésiodique *Le Bouclier d'Héraclès*. Pourtant, dans le commentaire de son édition du *Bouclier* de 1950, Carlo Ferdinando Russo avait vu juste, comparant les occurrences identiques qui figurent maintenant dans le texte des fragments 26, 23, 59, 43, 195 et 253 M-W (auxquels on devrait ajouter les fragments 215, 58, 181 M-W). D'après lui le syntagme se prêtait à plusieurs emplois :

Dal fr. {ἦ οἴην Βοιωτὴ ἔτρεφε κόρυνη} si coglierebbe che i poeti delle Eoeae non sentivano quest'attacco come formula rigida. Ἦ οἴη sottintende un verso

⁵ Par deux fois, dans une remémoration de sa jeunesse, le vieillard évoque la silhouette du gigantesque Ereuthalion, pourfendeur de phalanges (cf. *Il.* IV, 318-325; VII, 136-142, relances qui thématisent la vaillance et la démesure fabuleuse du même preux).

⁶ D. BOUVIER, dans *Le sceptre et la lyre. L'Iliade ou les héros de la mémoire*. Grenoble, 2002, Ch. V : Patrocle ou la mémoire de l'*Iliade*, p. 374-375, insiste à juste raison sur le poids de l'exemplarité : « Durant 147 vers (*Il.* XI 656-803), Nestor parle d'un seul souffle. Sa force est de pouvoir enchaîner mots et arguments sans faillir, obligeant le jeune héros [Patrocle] à l'écouter jusqu'au bout. Le vieux roi de Pylos ne parle jamais que de son propre passé. Il est dans l'*Iliade* son propre aède, capable d'ériger son histoire en modèle. »

⁷ Cf. Gr. NAGY, *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*. Traduit de l'anglais par Jeannie Carlier et Nicole Loraux, Paris, 1994. Dans un langage « qui a pour première fonction de célébrer et de renommer les hommes d'autrefois », parmi tous ces héros « qui aspirent à devenir des figures mémorables », dignes compagnons d'armes, le nom de *Patrocle* {Πάτρο-λάης} = « gloire du père » « définit l'essence même de son identité héroïque », glorifiant les ancêtres.

mobile (*dic mihi, Musa, qualis fuerit haec, aut qualis illa, aut qualis...*; ovvero *Multae mortales mulieres a dis amatae sunt, qualis... aut qualis...*) o rimanda alla chiusura dell' Eoea precedente (*ista tam praeclara fuit femina quam Leda, aut qualis...*)⁸.

Lorsqu'il écrivait ce commentaire Russo ne connaissait pas encore les vers du papyrus, inclus maintenant dans le fragment 195 M-W. Or, l'éclairage des dernières éditions critiques apporta la preuve des raccords et des contextes plus larges, agencés dans le texte des *Ébées*. Pour celle d'Alcmène, la tournure {ἦ οἴη...} n'est plus une amorce de vers initial, même si elle constitue le début du *Bouclier d'Héraclès*⁹. Car dans une nouvelle configuration, les phrases de facture formulaire « [1] Ou telle encore, celle qui délaissant son palais <...> // [2] vint à Thèbes, sur les pas du preux Amphitryon, // [3] Alcmène, fille d'Électryon, le meneur de guerriers » sont précédées par 7 vers à lacunes, du texte restitué dans le fr. 195 M-W (= 91 Hi), où il était question de la branche des Pélopidès représentée par les fils de Plisthène et par Lysidiké, fille de Pélopes, mère d'Alcmène, épouse d'Électryon (descendant de Persée)...¹⁰. Dans un contexte différent, un rhapsode tardif (interpolateur maladroit) a introduit la section finale qui figure à la fin de notre texte de la *Théogonie* (965-1022), encadrée par des vers formulaires d'arrimage redondants. Lorsqu'un rhapsode audacieux conçoit le projet de fondre dans un *carmen perpetuum* de cinq livres la série des *Ébées* dont les aèdes avaient tissé la trame depuis plusieurs générations, il met sur le métier un prologue, récupéré sous une forme lacunaire dans le *P. Oxy.* 2354 (l'actuel fr. 1 M-W / Hi)¹¹. Certes, ce texte a été composé pour donner au nouveau poème le prestige d'une continuation d'Hésiode, auteur catalogique. Dans l'école hésiodique on avait déjà amorcé une première continuation maladroite, avec le Catalogue très aride des « déesses immortelles entrées au lit d'hommes mortels, qui leur ont enfanté des fils pareils aux dieux ». Pour introduire cette section, le premier rhapsode continuateur avait préfixé ces deux vers d'une nouvelle invocation :

⁸ C.F. RUSSO, *Hesiodi Scutum. Introduzione, testo critico e commento*, Firenze, 1950, p. 69, n. 1.

⁹ Voir le texte imprimé dans l'édition de Paul MAZON dans la *CUF* : Hésiode, *Théogonie – Les travaux et les jours – Le Bouclier*, Paris, 1986, p. 133-134. L'éditeur introduit des points de suspension pour indiquer le caractère inattendu de la phrase d'attaque : [v. 1] ἦ οἴη προλιποῖσα δόμου... [etc.] / ... / Ἀλκμήνη... [etc.]. Dans sa traduction, cette *Ébée* d'Alcmène, qui comprend 56 vers, porte un titre conventionnel : *La naissance d'Héraclès*.

¹⁰ On tombe ainsi sur une formule de transition et les prouesses d'un Héraclès ne commencent plus avec les péripéties de sa naissance; elles rejaillissent d'une histoire aux sinuosités imprévisibles, qui racontait la « geste » des familles haineuses subitement renforcées par le prodige d'une double maternité !

¹¹ Le fragment contient en tout 22 vers, dont à peine trois sont entiers. Les premiers deux figurent également dans plusieurs mss de la *Théogonie* (conclusion incomplète – v. 1099-1022), comme un « ajout » resté en suspens qui orientait le lecteur vers le dernier Catalogue d'Hésiode repérable. La section finale du poème qui trouve son achèvement naturel avec la « valédiction » des vers 963-964 : « Salut donc à vous, habitants de l'Olympe; / à vous aussi, îles et continents, ainsi qu'aux flots marins entre vous épandus ! »

Νῦν δὲ θεάων φύλον αἰείσατε, ἡδυέπειαι
 Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο,
 ὅσσαι δὴ θνητοῖσι παρ' ἀνδράσιν εὐνηθεῖσαι
 ἀθάνονται γείναντο θεοῖς ἐπιείελα τέκνα¹².

Le procédé rappelle des formules similaires de relance, modulées dans l'*Illiade*, dont la plus emphatique annonce justement le déploiement du célèbre *Catalogue des vaisseaux* (*Illiade* II, 483-487). La diégèse se retire dans une perspective statique ou décalée, avec des arrêts sur l'image, lorsque la description ou la relation des faits prend une tournure catalogale. Il ne faudrait pas mettre sur le même plan les expressions d'amorce dialogale qui utilisent dans l'épopée le verbe *dialegein* et le dépliement par anamnèse iconique (utilisé lors des généalogies), inhérent au catalogue proprement dit¹³. L'auteur du *Catalogue des femmes* reprend la formule d'invocation qu'il avait trouvée dans la *Théogonie* aux vers 965-968 en l'adaptant, pour préciser qu'il va déployer de son côté un exposé généalogique, où les dieux immortels seront les partenaires des aventures nuptiales d'héroïnes mortelles, pour engendrer des héros demi-dieux¹⁴. Lorsque l'on compare ces formules d'invocation utilisées par deux fois à la fin de nos manuscrits de la *Théogonie* avec la tournure formulaire {Ἡ οἷη – pl. ἡ οἷαι...}, on voit bien que cette dernière se glisse tout naturellement à l'intérieur d'une phrase diégétique, pour mieux valoriser la référence exemplaire : « Or...telle était aussi cette fille de... » ou bien « ... soit aussi celles qui... » (cf. les *Éhées* d'Hypermestre et de Mestra). Avec beaucoup d'à propos, Russo cite l'exemple parallèle de l'*Odyssée* XXI, 102-108, où Télémaque lance un défi, utilisant la formule pour montrer « qu'une telle femme comme sa mère » constitue elle-même le prix insigne d'une épreuve :

Ἄλλ' ἄγετε μνηστῆρες, ἐπεὶ τόδε φαίνεται ἄεθλον'
 οἷη νῦν οὐκ ἔστι γυνὴ κατ' Ἀχαιίδα γαῖαν

¹² « Et maintenant chantez Muses Olympiennes au langage suave, filles de Zeus qui tient l'égide, chantez le lignage (*phulon*) des déesses, celles qui entrées au lit d'hommes mortels, tout en étant immortelles... [etc.] » (*Th.*, 965-968). Le vers 966 (Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες... [etc.] αἰγιόχοιο) fonctionne en tant que formule de jointure. Il se répète trois fois : pour encadrer des sections du prélude de la *Théogonie* (v. 25 = v. 51) et pour lancer le prélude du *Catalogue des femmes* (*Th.*, 1023 = *Mulierum catalogus*, v. 2).

¹³ C'est un des travers qui n'a pas été évité par la monographie intéressante de Sylvie PERCEAU, *La parole vive. Communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*. Louvain / Paris, 2002. Elle considère que la matrice formulaire *atrekeôs katalegein* signifie invariablement « énoncer en catalogue », alors qu'il s'agit plutôt de l'aspect ordonné d'un discours qu'un allocutaire exige dans ce qui est dit. Les observations de Perceau sur le *Catalogue des vaisseaux* sont cependant pertinentes, car elles saisissent la spécificité d'une exposition paratactique et le principe d'organisation interne (dans la structure de *ring composition*). Néanmoins, dans ce livre le genre littéraire des catalogues hésiodiques n'est nulle part abordé.

¹⁴ D'où la nouvelle invocation qui modifie uniquement le second terme de la phrase pour l'adapter au projet du *carmen perpetuum* : « Et maintenant chantez Muses Olympiennes <...> filles de Zeus qui tient l'égide, / chantez le lignage (*phulon*) des femmes, / [nouvelle amorce déterminative] celles qui de ce temps-là étaient les plus nobles... »

Mais allons prétendants ! Vous avez vu le prix !/ est-il *femme pareille* en terre achéenne... !

Bérard considérerait ces vers comme le résultat d'une interpolation qui mettait dans la bouche de Télémaque « les termes que pourrait employer un placier de bétail ou de marchandise »¹⁵. En fait, il s'agit plutôt de la tournure noble qui aurait pu encadrer soit le propos lapidaire (de la classe des *exempla* et des comparaisons), soit la « citation » tirée d'une *Ébée*, lorsque les rhapsodes s'empresaient de monter en épingle tel ou tel nom d'héroïne.

Le statut d'un 'Catalogue des femmes' parmi les genres du discours littéraire archaïque

Comme nous l'avons indiqué, par l'enchâssement spécifique des récits, un héros narrateur qui devient le témoin vénérable des péripéties d'antan focalise lui-même dans ses discours un savoir fictionnel du passé. *Mutatis mutandis*, les rhapsodes, à l'instar des aèdes, parcourent le même itinéraire. Leur travail d'artisans a perfectionné, semble-t-il, une typologie héritée des genres prélittéraires : le filon des *sagas* locales et la poésie traditionnelle, « qui transmettait le *kléos* ("la gloire") des héros »¹⁶. Ce parcours a suscité les nombreuses tentatives de refondre la mythopoïèse et d'impliquer dans la trame du récit un personnage du narrateur dont la performance mimétique reproduit par endroits les agissements et les réactions du poète démiurge. Ils surgissent d'affilée, tout comme Ulysse, Phémios et Démococ, narrateurs odysseens et témoins de la durée, les rhapsodes qui ont repris le flambeau d'Hésiode pour agencer les séquences des *Ébées*. Venus plus tard, ils rattrapent et transposent des thèmes narratifs, ficelés à la manière d'un digest, adaptés aux exigences d'un inventaire généalogique historié. Au moyen d'un nombre fini de configurations, celui qui maîtrisait l'art mnémotechnique s'acheminait sur les sentiers (*oimai*) du texte dicté oralement¹⁷. Dans la poésie homérique, l'énonciateur relate brièvement les contenus de la narration enclavée, comme s'il voulait extraire l'essentiel des histoires vraies d'alentour – péripéties d'une

¹⁵ Voir l'annotation *a. l.* dans son édition de l'*Odyssée*, « Poésie homérique », CUF, 1933, Tome III, p. 113.

¹⁶ NAGY, *o.c.* (n. 7), ch. I, p. 38-39. La diégèse des faits rapportés projette des histoires racontées par des poèmes plus anciens. Dans un enchâssement du deuxième degré, on entend le vieux Phénix reproduire les récits des narrateurs anonymes tirés d'une *Méléagride* : ὄρω καὶ τῶν πρόσθεν ἐπειθόμεθα κλέα ἀνδρῶν | ἥρώων (Il. IX, 524-525). Les événements rapportés préfigurent le sens d'une histoire fatidique.

¹⁷ Chez les aèdes – imités par les rhapsodes –, la mimétique des discours s'est approprié d'une étape à l'autre les procédures de la citation, au gré des actions parallèles. Dans l'*Iliade*, dès le chant XII, la vision du premier plan et la description (*l'ekphrasis*) seront directement commandées par les cadences du récit dominant 'linéaire' (*l'epos haploun* d'Aristote, *Poétique*, ch. 24, 1459b). Pour la théorie de l'*oral dictated text* voir l'*Introduction* de G.S. KIRK, dans *The Iliad: A Commentary*. Vol. I, Books 1-4, Cambridge, 1985, ainsi que R. JANKO, « The Homeric Poems as Oral dictated Texts », *CQ* 48 (1998), p. 1-13. G. Nagy a développé une théorie plus nuancée de l'oralisme dans *Poetry as Performance: Homer and Beyond*, Cambridge, 1996, complétée par *Homeric Questions*, Austin, 1996.

grande Fable qui méritent d'être contées. Au chant XI de l'*Iliade*, Nestor utilise dans ses propos l'arrimage formulaire stéréotypé {οἷη... .. ὥς...}, modulé pour introduire la narration rapportée :

... Οὐ γὰρ ἐμὴ ἴς
 ἔσθ' οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν
 εἴθ' ὥς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη
 ὥς ὅπότε Ἥλαιοισι καὶ ἡμῖν νεῖκος ἐτύχθη¹⁸.

Rapportées aux circonstances de la vie, les incursions enchâssées dans plusieurs espaces fictionnels valorisent les figures discursives proposées à l'esprit comme des paraboles du 'als ob' (le « comme si » d'une potentialité métaphorique). Un répertoire limité de paradigmes (« lieux » sapientiels ou *loci* littéraires) contient les images et les moralités fictives enlacées dans la texture du langage épique. Véhiculés par la tradition orale à travers les âges, ils fonctionnent sur deux plans. Les uns investissent le domaine des comparaisons, assimilées au pourtour d'une sentence imagée, arborant le chatoiement des allégories strictement codifiées, comme les *kennings* des *sagas* islandaises. D'autres encore déploient l'arrimage formulaire {οἷον...} ou {οἷη... .. ὥς...} dans certains récits enclavés que nous venons de caractériser. Quant au modelage des figures féminines dans les Catalogues, il met à contribution les procédés conventionnels d'une typologie restrictive, codifiée par les principes d'économie de la diction formulaire. Pour un aède, certains attributs épiques des femmes étaient en partie interchangeables, tout comme leurs épithètes. Néanmoins, le développement d'un thème dans les récits mythiques parvenait à diversifier les facettes du portrait, pour en faire les héroïnes du *Catalogue*¹⁹. Plus en retrait, la typologie des femmes dans les *Éhées* sera déterminée par la diversité foisonnante des aventures miraculeuses : schémas des visitations nuptiales par un dieu, rapt, errances, *aitia* des procréations dynastiques (voir, par exemple, « Les filles de Thestios et d'Eurythémiste », fr. 23a M-W [15 Hil]). Néanmoins, dans un certain nombre de fragments catalogiques, une vierge aux multiples visages domine le cortège des autres beautés rebelles du clan des femmes (φύλα γυναικῶν), capables de se métamorphoser pour éluder les maris indésirables – comme la fille d'Érysichthon, Mestra (fr. 43a M-W [37

¹⁸ Il. XI, 668-671 : « Car point n'est encore *ma force* / *telle* que fut icelle qui habitait mes membres souples. / Ah ! *si j'avais encore ma jeunesse et ma vigueur* bien ferme / comme aux jours où entre nous et les Éléens une querelle s'élevait.... ». Pareillement, dans le discours moralisant de Phénix (Il. IX, 446-447 sq.) le syntagme valorisant (du type {οἷον ὄν}) se combine avec l'expression, légèrement différente, d'un irréalisable désir, afin d'arrimer l'évocation des souvenirs de jeunesse, couplés aux exemples tragiques de la *Méléagride* (524-605).

¹⁹ L'essai des personnages féminins (celles que talonne Perséphoneia dans la *Nekuia*...) s'échappe d'une pénombre, disloquée par la prétérition. En fait, dans tous les fragments des *Éhées* qui nous sont parvenus on les entend à peine discourir. Le défilé des femmes exhibe chez Hésiode son « dépliage » de caractères à l'intérieur des familles, qualifiées par un terme générique, formulaire : φύλα γυναικῶν (« les dans des femmes »). La saga leur assignait des rôles depuis l'avènement des éponymies locales, insérées dans le réseau des généalogies. Innocentes, victimes désignées ou matrones dominatrices, tentées par l'adultère, elles sont les génitrices et les prototypes d'une race de seigneurs : les héros demi-dieux.

Hil) ou comme les redoutables championnes des courses effrénées : Atalante (fr. 73 et 76 M-W) ou Hippodamie. La matrice de « l'imaginaire collectif structurellement tapissé d'un formulaire archétypal »²⁰ transpose des motifs à l'état nature, plus souples que les clichés. De ces foyers ont essaimé les rudiments d'*Ébées*, ensuite les réseaux du *Catalogue*. Normalement, la récitation aédique évitait de narrer au niveau de l'action principale une histoire de poursuites amoureuses qui déclenche la transformation monstrueuse ou les métamorphoses. Au chant IX de l'*Iliade*, le récit enclavé que rapporte Phénix, nous offre un spécimen de justification étimologique noble, qui doit probablement effacer les traces d'une métamorphose. Au dire du narrateur, l'épouse du sombre Méléagre portait le nom d'Alcyoné, « surnom » que sa mère (Marpessa) avait donné à Cléopâtre, « puisqu'elle avait eu par elle le sort même de l'alcyon douloureux »²¹. Pour aboutir au réseau des accouplements qui ont vu des mortelles s'unir avec les dieux, la dynamique des *Ébées* a changé la « donne » traditionnelle d'une loi imposée après les derniers combats de la *Théogonie* par le pouvoir de Zeus, qui sanctionnait la condition des humains éphémères, rivés à la déchéance de la mort, séparés des immortels. Les rhapsodes ioniens du territoire thessalien ou locrien dépassent la frontière de l'*Odyssee*. Privilégié, réconcilié avec sa persécutrice, Héraclès mène la vie d'un bienheureux, siégeant près de la fille d'Héra (fr. 343, 3 M-W). Les demi-dieux apparaissent comme des êtres intermédiaires, dont les épreuves précèdent peut-être la tardive amélioration de la condition humaine, une fois que le serpent monstrueux caché dans la montagne (symbolisant thériomorphe des cycles) aura changé de peau²². Dès le prodrome d'Aulis, un dédoublement des signes et des apparences se laisse lire lors du sacrifice d'Iphimède, victime des humains, transfigurée par l'effet d'une polarité miraculeuse. Parmi les archétypes, dans le périmètre des comparaisons, la jeune chasserresse invincible était devenue l'effigie bipolaire de la condition féminine, soit lors des apparitions d'Artémis, soit par le truchement d'autres stratagèmes. Pour arrimer les termes, l'évocation métaphorique recourt souvent aux corrélatifs de circonstance {ὅτῃ}... ~... {ὥς} (« telle <paraît>... ~ ... telle aussi... »), mais elle n'ouvre plus sur la glorification du passé. Un des tableaux issu de la matrice iconique présentait Nausicaa jouant au lavoir parmi ses compagnes²³. Quand le modèle sera imité par les

²⁰ Cf. P. HUMMEL, « Langue(s) rituelle(s), formulaire collectif et formulaire individuel dans la littérature grecque archaïque (1) », *Maia* 57 (2005), p. 267.

²¹ *Iliade* IX, 561-563 : « τὴν δὲ... / Ἀλκυόνην καλέεσκον ἐπώνυμον ». On a ici un des premiers passages qui atteste nommément l'importance de l'*éponymie*, souche des mythopoïèses. Pour l'histoire de Céyx et Alcyoné voir aussi Ovide, *Métamorphoses* XI, 410-750. Or il semblerait qu'il y ait eu effectivement une transformation de Marpessa en alcyon des mers, tout comme celle de l'autre Alcyoné (l'épouse de Céyx), dont nous lisons la punition dans une *Ébée* des Éolides (fr. 16 M-W [5 Hil]).

²² Cf. L. KOENEN, « Greece, the Near East, and Egypt : Cyclic Destruction in Hesiod and the *Catalogue of Women* », *TAPhA* 124 (1994), p. 26-34.

²³ Homère, *Odyssee* VI, 102-109 : « Nausicaa au bras blancs menait le chœur <...> Telle [ὡς δ' ἄρτεμις] Artémis fière de son arc se lance rapide tout au long du Taygète ou se réjouit sur

poètes érudits (qui butinaient sans doute non seulement dans le texte d'Homère mais aussi dans la rédaction tardive du *Catalogue*), un Quintus de Smyrne contaminera l'évocation et transposera le tableau dans une ambiance astrale (*Suite d'Homère* I, 48-52). Il revient cependant aux moulures de l'ancienne diction des aèdes et relance le syntagme {οἴη...~ ...τοίη}, comme dans la célèbre comparaison mélancolique du récit de Glaucos dans l'*Illiade* (VI, 145-149). Autour du cliché, des linéaments ont validé l'empreinte à travers les siècles, même si, à nos yeux, les contextes sont rares, puisqu'on a perdu les exemplaires qui nourrissaient à Rome la lecture des lettrés, héritiers des bibliothèques alexandrines²⁴.

Deux approches de lecture se heurtent ainsi à la disparité des perspectives. La trame des récits généalogiques s'est adjoint progressivement un répertoire thématique des péripéties. Au fil des générations, les poètes et les narrateurs (les auditeurs de mythes) ont œuvré au modelage de ces représentations, enchâssées dans un continu : leur image du monde. Virgile dans sa VI^e *Éclogue* avoue s'inspirer du vieux « poète d'Ascre », mais en réalité il évoque un *alter Hesiodus*. Après des bribes de cosmogonie aux allures philosophiques (*magnum per inane coacta semina*), les actants des poèmes hésiodiques et un défilé de tragiques errances prennent les dessus : « Pyrrha la semeuse de pierres », le larcin de Prométhée, Pasiphaé, « vierge infortunée », les Prétides qui remplissent les campagnes de mugissements feints, Atalante, Scylla – autant de rumeurs dont les « échos s'élèvent jusqu'aux astres » deviennent tout bonnement des séquences qui prennent leur élan dans les *Éhées*²⁵. C'est l'audace de reproduire un panorama phénoménal des origines humaines et des accouplements, ébauché comme si le « poète créait une grande architecture poétique », dont l'épure « nous conduisait du Chaos jusqu'aux histoires sensuelles d'amour », structure vaste et légère, tentative renouvelée « d'après Hésiode »²⁶. On vient donc d'identifier une configuration de la mythopoïèse chez des poètes qui réagissent à l'appel hésiodique après plus de six siècles. Leur approche n'est pas seulement le reflet d'une mode poétique. Une des théories concernant l'origine et les développement génétique des *Catalogues* hésiodiques postule l'antériorité des poèmes autonomes, qui racontaient une série d'histoires dont l'intrigue était centrée sur les

l'Érymanthe parmi les sangliers <...> *telle aussi* [ὥς ἥν' ἀμυρόλοισι...] cette vierge sans maître se détachait, épanouie, du groupe de ses servantes. »

²⁴ Surprenant, chez Virgile, un décalque à l'ancienne qui restitue le cliché de la vierge insaisissable, avec le syntagme traditionnel situé dans une position forte : *Virginis os habitumque ferens et uirginis arma / Spartanæ, uel qualis equos Threïssa fatigat / Harpalyce uolucrumque fuga praeuertitur Hebrum* (*Énéide* I, 315-317). La tournure décalque une formule du type : ἥ ἄνθρωποι... Voir, e.g., fr. 58 M-W – v. 10.

²⁵ Voir *speciminis gratia* les fragments 3, 4, 63, 131, 73-76 M-W.

²⁶ Voir A. LA PENNA, « Esiodo nella cultura e nella poesia di Virgilio », in G. ARRIGHETTI (éd.), *Esiodo. Letture critiche*. Milano, 1975, p. 214-221.

origines et la destinée des héroïnes visitées par un dieu, sans que le filon thématique soit élargi pour engendrer un réseau généalogique²⁷.

L'autre approche, tout aussi justifiée, nous conduit sur le terrain des évidences textuelles (à savoir, celles d'une rédaction systématique, ouvragée par écrit, après un stade indéterminée de gestation orale). Dès qu'on se propose de qualifier l'appartenance des *Ébées* à un genre de la poésie archaïque, on est aussi amené à s'interroger sur la formation de cette architecture : un ensemble débité en cinq livres, l'œuvre, connu dès l'époque alexandrine sous son titre consacré (le *Catalogue des Femmes*), poème dont nos textes fragmentaires et les témoignages de la tradition indirecte conservent la teneur quasi authentique. J'entends par là un écrit de facture unitaire, développé dans l'esprit des généalogies hésiodiques. Résumons une dernière fois les données problématiques concernant la tournure formulaire. Hirschberger considère que le moyen de structuration (*Strukturierungsmittel*) du type {*Ἡ οἴη-οἶα*} a servi dans l'école hésiodique aux enchaînements inhérents à la disposition des mythes, ce qui rapproche les *Ébées* d'une 'Héroogonie'²⁸. Par contre, certains recueils d'élégies – comme celui d'Hermésianax (portant le titre-synecdoque *Leontion*) ou les *Ἑρωτες ἢ καλοί* de Phanoclès – versifiaient des listes catalogiques, pour lesquelles le corrélat formulaire οἴην (alternant avec ἢ ὥς) délimitait simplement des histoires différentes, lâchement coarticulées. À la lumière des différents contextes que nous venons d'examiner, il semblerait que les anciennes séquences d'*Ébées* ont subi une refonte progressive, depuis la fin du VIII^e siècle, sous l'action d'une démarche catalogale, qui cherchait à adapter la dimension topologique des mythes aux visées d'une généalogie des différentes cités et de leurs ancêtres éponymes. Le 'rédacteur' du *Catalogue des vaisseaux* (*Il.* II, 484-877) n'hésite pas dans son prooimion à invoquer le prestige d'un *kleos* suprême transmis uniquement par l'écoute. Nos relevés de lecture pénètrent alors dans l'espace des temps racontés, une synthèse des lieux dans ce monde fictif où « le présent de l'attention <qui est celui de l'action épique> réfère à titre primaire au passé de la mémoire et au futur de l'attente »²⁹. On dirait que la résurgence du passé recoupe les ambitions identitaires des rhapsodes, qui voulaient associer une légitimité des généalogies héroïques à l'énumération topologique de leurs patries.

Le réseau généalogique et les propriétés de sa structure narrative

On touche ainsi à la problématique fondamentale du *Catalogue des femmes*, celle d'un tissage continu énumératif des péripéties généalogiques, débitées par lignages, raccordées à l'intérieur du réseau topologique aux

²⁷ Cf. J. SCHWARTZ, *Pseudo-Hesiodica. Recherches sur la composition et la disparition ancienne d'œuvres attribuées à Hésiode*. Leiden, 1960 et Kl. STIEWE, « Die Entstehungszeit der Hesiodischen Frauen-Kataloge », *Philologus* 106 (1962), p. 291-299 et 107 (1963), p. 1-29.

²⁸ Cf. HIRSCHBERGER, o.c. (n. 1), *Gesamteinleitung 3 : Die Funktion der ἢ οἶη-Formel*, p. 31.

²⁹ Voir P. RICŒUR, *Temps et récit – 3. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 41.

foyers des légendes. Précisons encore que la tradition littéraire distinguait deux œuvres séparées du même genre attribuées à Hésiode. L'une – dont nous avons le plus grand nombre de fragments – aurait compris cinq livres : le *Γυναικῶν κατάλογος* proprement dit. Pour l'autre, intitulée les *Grandes Éhées* (Μεγάλαι Ἠοῖαι), on récupère à peine un maigre faisceau de dix-neuf fragments dans l'édition Merkelbach-West (redistribués d'une manière ingénieuse chez Martina Hirschberger, qui en donne seize, tout aussi épars). West considère que la formule narrative du catalogue des *Éhées* provient d'une tradition post-hésiodique ou para-hésiodique³⁰. Nous optons pour la seconde solution, tout en acceptant sous réserve quelques suggestions de Dräger, qui défend l'ancienneté et la paternité traditionnelle d'une production rattachée en quelque sorte à la *Théogonie*³¹. En réalité, des indices formels – au niveau du langage et de la métrique – s'ajoutant d'un livre à l'autre aux disparités des occurrences mythiques, on détecte une stratification historique des thèmes identifiés dans la textualité des hexamètres fragmentaires et nous serions enclins à retenir les raisonnements de West concernant la rédaction finale du poème (sans doute par écrit) au VI^e siècle av. J.-C. (plus exactement entre 580 et 520, ce qui nous approche d'une gestation plus archaïque). Pourvu qu'on ne perde pas de vue le filon traditionnel de la mythopoïèse et la structure matricielle du réseau, apparenté au style géométrique. D'après la meilleure des hypothèses, en marge des *Théogonies* et des épopées monumentales (selon la terminologie de Kirk), avant la constitution du Cycle, certaines « poésies » généalogiques s'ébauchaient probablement dès le VIII^e siècle, au gré d'une production anonyme. Dans son ensemble, un *Γυναικῶν κατάλογος* prendra la forme d'un vaste poème narratif, débité en plusieurs « livres », surtout après la diffusion des écritures, vers le début du VI^e siècle, avec un agencement qui décalquait à sa manière le style énumératif de la *Théogonie* d'Hésiode, tout en adoptant une diction qui s'apparente à la facture des *Hymnes homériques*³². Signalons à ce propos, dans le sillage d'une modalité symbolisante, l'étrangeté des connotations rituelles, frappantes, qui particularisent le sacrifice d'Iphimède (alias Iphigénie), vénérée comme une « Artémis des carrefours », après son sauvetage miraculeux :

Telles encore [ἤ ὦϊαι] ces jeunes filles comme des déesses : Léda, Althée et Hypermestre... / [Suit la descendance de Léda, dont Clytémestre et Iphimède] /... Or, les Achéens aux belles cnémides sacrifièrent Iphimède sur l'autel d'Artémis, la déesse à la quenouille d'or, celle aux grandes clameurs, / afin d'aller quérir la rançon de vengeance pour l'Argienne aux fines chevilles [Hélène]... / Quant à la jeune vierge, ils immolèrent un fantôme ! / Car subitement l'avait sauvée la déesse

³⁰ Cf. M.L. WEST, *The Hesiodic Catalogue of Women. Its Nature, Structure and Origins*, Oxford, 1985, p. 12-128, 144 et 167.

³¹ Voir P. DRÄGER, *Untersuchungen zu den Frauenkatalogen Hesiods*, Stuttgart, 1997.

³² Rattachée principalement aux aventures des héroïnes, la trame ancienne des généalogies implique souvent des personnifications de fleuves et de cités, ingrédients stéréotypés des sagas locales, plus imaginatives quand il fallait inventer un *aition* pour expliquer les accouplements étranges dans l'histoire d'une famille dynastique.

qui se réjouit de ses flèches/ et sur sa tête celle-ci déversa la délectable ambroisie/
pour que son corps soit intact /et ainsi la rendit immortelle pour la suite des jours.
/ Maintenant le clan des humains l'appelle Artémis des carrefours, compagne de la
glorieuse déesse qui se réjouit de ses flèches...³³

Plutôt qu'une véritable dévotion, le traitement narratif de ces péripéties manifeste les symptômes d'un ritualisme abrupt. « La généalogie apparaît », certes, « comme un opérateur intellectuel expliquant l'état du monde contemporain », mais par le truchement du *Catalogue des femmes*, elle aboutit derechef à motiver dans une Hellade morcelée « ses divisions politiques et ethniques, l'origine de sa toponymie »³⁴, ayant recours au symbolisme proleptique des accouplements et des rivalités fabuleuses. Par delà ces divisions, qui transposaient des stratégies locales, le poète du *Catalogue* développe les séquences d'une histoire de l'humanité fabuleuse à partir de la matrice d'une famille Deukalionide (ensuite Éolide), d'où proviennent les ancêtres et les prototypes des Panhellènes. Personnifiant les exploits des familles et des races (γένη) légendaires, il assouvit implicitement, pour la descendance des φύλα (« tribus-peuplades ») un désir unanime de perdurer dans certains territoires d'élection, après le crépuscule des demi-dieux. Le réseau des arbres généalogiques spatialisés n'est pas confiné dans l'espace d'une préfiguration de l'Hellade, peuplée d'autochthones. Après la descendance des Inachides, avec les branches d'Agénor et de Cyrène, les Atlantides, surgissent avec les branches d'Asie Mineure (Dardanos et Tros, Sisyphe et Tantale), les rejetons de Bélos, d'Io et d'Europe. Tout concourt à l'expansion de « l'arbre » /stemma/ sur l'horizontale, avec autant d'errances qui dessinent le parcours des migrations d'un continent et d'un foyer à l'autre (*ap-oikiai*), l'entrelacs légendaire (ou, si l'on veut 'protohistorique'), ramifié pour l'itinéraire : Phénicie – Crète – Égypte – Argolide – Thèbes – Thessalie – Colchide – Libye... Sans compter les territoires d'engéances utopiques et inquiétantes, peuplés par la progéniture de Poséidon et de Gaïa (Pygmées, Lestrygons), visages sombres ou lumineux au bout du monde (Éthiopiens, Hyperboréens), nomades incertains issus de Zeus (les Scythes). Cette projection fabuleuse s'avère en même temps répétitive, schématisée; dépourvue en tout cas d'un *a priori* élitiste, elle reste plus proche des options inspirées par des hyperboles du monde surnaturel, qui ont cours dans les contes folkloriques.

Après le tassement des mythes d'origine, plusieurs indices plaident pour l'intervention tardive, presque involontaire, des scribes qui manipulent ces périodes textuelles, probablement dès le v^e siècle av. J.-C., alors qu'elles étaient déjà transcrites par des auteurs d'ouvrage de mémoire et d'érudition : mythographes, logographes, chroniqueurs, poètes Alexandrins. D'où les recoupements avec le Ps.-Apollodore, avec Hygin, avec les poèmes et les

³³ *Éhée* de Thestios et de sa descendance (fr. 23a M-W, 4-26).

³⁴ Cf. Chr. JACOB, « L'ordre généalogique entre le mythe et l'histoire », in M. DETIENNE (éd), *Transcrire les mythologies*. Paris, 1994, p. 176-177.

compilations qui étaient les sources d'Ovide³⁵. À l'époque des bibliothèques de Pergame et d'Alexandrie, un Apollonius ne mettait pas en doute la paternité 'hésiodique' de ce corpus qu'il a d'ailleurs beaucoup utilisé. Même constat à propos de Callimaque, d'un Hermésianax et des épigrammes (voir, par exemple, *Anth. Pal.* IX, 64).

Pourtant, sur le terrain, dans un milieu qui maintenait la tradition vivante des récits mythiques, Pausanias (IX, 31, 4-5) atteste, dubitatif, l'existence d'une *doxa kechorismenè* (une opinion divisée quant à la paternité hésiodique du Catalogue). Dès qu'on examine les discrepancies à l'intérieur du poème, il ne serait pas inconvenant d'en conclure qu'il existait déjà une pluralité de filons textuels et que nos manuscrits – y compris les papyrus – nous offrent des textes stratifiés et, quelquefois, carrément interpolés. Une rédaction d'origine, l'œuvre du poète vigoureux, émule d'Hésiode, serait peut-être contemporaine d'une école béotienne. Cependant, à la différence de la *Théogonie* hésiodique, elle reprenait le filon d'une poésie héroïque centrée sur l'Argolide et l'Attique, valorisant un lignage d'Aïolos (Éole), d'où provenaient sept fils et cinq filles, parmi lesquelles Tyro figurait déjà dans l'*Odyssee*, comme personnage providentiel, exemplaire, d'une *Éhée* archaïque (cf. fr. 30 M-W, l'histoire de Salmonée, père sacrilège qui défie Zeus)³⁶. On aurait ensuite un élargissement du poème, peut-être avant la fin du VI^e siècle.

Je considère que l'œuvre circulait déjà comme un recueil d'*Éhées*, transmis en marge d'un premier corpus des autres œuvres du poète d'Ascre (d'où ma préférence pour l'attribution « parahésiodique ») et ceci motiverait la désinvolture dont faisait preuve le poète du *Bouclier*, lorsqu'il soutirait 56 vers de l'*Éhée* 'hésiodique' d'Alcmène, pour en faire la première partie de son propre poème. Enfin, au temps des Pisistratides (vers 530 av. J.-C.) survient la consécration du *Catalogue des femmes*, divisé en cinq livres et, peut-être, débité / récité par séquences (ἐπεῖδες), structure qui se laisse discerner dans les fragments³⁷. Par endroits, y compris dans la tradition indirecte, l'analyse philologique découvre des traits plus archaïques, datant peut-être d'une phase contemporaine avec la rédaction finale de l'*Iliade*, lors d'une harmonisation

³⁵ Néanmoins, auparavant, un Stésichore et ensuite un Pindare, un Bacchylide et les tragiques avaient eu certainement connaissance du poème « véritable »; en quelque sorte un *textus receptus*, divisé peut-être en livres. Ils en ont repris non seulement des « motifs » ou des éléments soustraits à leur trame narrative mais aussi une *arétalogie*, des supports de causalité (*aitia*) et bon nombre de références locales (voir par exemple, les implications dans la fable d'*Ion*, traitée par Euripide et par d'autres poètes).

³⁶ Cf. Homère, *Odyssee* XI, 235-259, le long récit enchâssé de Tyro, celle qui ouvre le défilé des « femmes de jadis », l'unique à reproduire un dialogue. Dans *Od.* II, 119-120, Tyro est encore mentionnée dans un *exemplum*, à côté d'Alcmène et de Mykéné (cette dernière, un personnage éponyme !).

³⁷ À savoir : livres I-II /descendance de Deucalion (avec 4 branches)/ : /*Éolides* / → livre II (cont.) /*Io*/ → (*Inachides*1) : *Bélides*/ → /I. III/ → (*Inachides*2) : Agénorides/livre III (cont.) ou IV/*Pélasgos* → *Arcas*/ → *Arcadiens*/livre III ou IV/*Atlas* → *Atlantides*/livre IV/rejetons des Pléiades → *Asopides* et rameau de Cecrops (l'Attique !)/*Pelops* → *Pélopiques*/livre V/*Pélopiques* /*Pleisthénides* (*Tantalides*)... → prétendants d'Hélène → (« Crépuscule des héros »).

décalée des réseaux généalogiques, qui aboutit aux cinq livres du *Gunaikôn katalogos* (mentionnés comme tels par nos sources), ouvrage agréé pour une lecture alternative, pendant les performances qui avaient lieu dans les *pane-guriai* (fêtes publiques et célébrations rituelles des cités)³⁸. Le poème développé insiste au livre V sur les événements qui annoncent la guerre de Troie, signes précurseurs de l'affrontement terrible qui scellera la déchéance des héros, comme on le devine d'après les sombres pronostics ébauchés dans l'histoire du quatrième âge présenté dans *Les Travaux et les Jours*. Apparemment, les étapes de la tradition manuscrite ont affecté dans plusieurs endroits la cohérence de la narration. Parmi les énoncés paraphrasés récupérés dans la tradition indirecte, certains sont plus ou moins fiables, car leurs auteurs lisaient des vers 'hésiodiques', sans se préoccuper de changer ou d'altérer la teneur du texte. Ce qui permet d'utiliser avec profit les recoupements avec le Ps.-Apollodore (la *Bibliothèque*), même si l'analyse comparative nous réserve des surprises et des apories indécidables.

Quoi qu'il en soit, lorsque les versions d'un mythe sont différentes d'une séquence à l'autre tirée des *Catalogues*, on s'aperçoit qu'il subsistait une vulgate du savoir mythique dans la mémoire des communautés, très attachées aux éléments hypertextuels d'une saga qui pouvait leur procurer les « documents » attestant leurs origines. Telle ascendance hypostasiée – comme celle provenant de l'union d'Aiolos (Éole) avec une nymphe Orséïs ou avec un autre 'immortelle'³⁹ – suffisait pour que la greffe primordiale convienne au prestige des accouplements fictionnels requis pour accréditer la noblesse des lignées héroïques. À savoir : une légitimité hypéronymique se situe, à l'origine, au carrefour des couplages d'une héroïne avec tel dieu immortel et avec tel héros. Ensuite, par à-coups, des unions successives de telles et telles héroïnes (*boiai è boiai...*) avec une divinité et/ou avec un héros éponyme résultent les « nœuds » qui articulent le réseau généalogique et se répondent dans les cinq livres du *Gunaikôn katalogos*.

Même lorsqu'on enregistre des différences, on est surpris par les ancrages topologiques des fictions matrimoniales qui doivent retracer la commune origine des peuplades helléniques, paradigme lointain du genre humain. Je me limiterai notamment aux données concernant la souche des humains issus de Pyrrha et Deucalion, clans ou *phula* (selon West une « constellation de tribus » comme celles des descendants de Pélasgos)⁴⁰, peuplades qui auraient habité au début une région circonscrite au gré des parentés ajustées en accord avec la mythopoïèse, dans un pays situé au Sud de l'Othrys et de la Phtiotide

³⁸ Voir à ce sujet : J.A. DAVISON, « Peisistratus and Homer », *TAPhA* 86 (1955), p. 1-21 et R. JANKO, *Homer, Hesiod and the Hymns: Diachronic Development in Epic Diction*. Cambridge, 1982, et du même : « The Homeric Poems as Oral Dictated Texts », *CQ* 48 (1988), p. 1-13.

³⁹ Voir fr. 9-10 M-W. et WEST, *The Hesiodic Catalogue*, Table généalogique des *Deucalionides*, p. 173. Éole s'unit à Énarété pour engendrer cinq fils (dont Créthée, Athamas, Sisyphe, Salmonée) et cinq filles (dont Alcyoné, Canacé, Périmédé). Ingénieuses reconstitutions des stemmas de Deucalion et Pyrrha dans DRÄGER, *o.c.* (n. 31), p. 32-42.

⁴⁰ Cf. WEST, *o.c.* (n. 30), p. 53-91; 137-144.

à côté des fabuleux Lélèges, engendrés par le concubinage parallèle Pyrrha~Zeus.

Dans les termes de la vulgate légendaire, ces premiers Hellènes sont les ancêtres 'topologiques' des futurs Achéens de l'épopée et non l'inverse. D'une manière plus stricte, on ne saurait ignorer les affinités qui apparentent les *Éhées* aux autres types de catalogues et notamment les rapports avec le « Catalogue des Vaisseaux » *Iliade* II, 484-877). Pour cerner les déterminants du contexte historique mis à profit dans le *Catalogue des vaisseaux*, tout comme dans les *Éhées*, je mentionnerai les repérages excellents de A. Giovannini, qui a identifié les analogies de la disposition topologique des vaisseaux et des contingents « achéens » dans un ordre suivi par les théores, lorsqu'il parcouraient les cités grecques pour leur porter la bonne nouvelle et les mettre d'accord avec la « propagande » delphique⁴¹. La disposition des contingents passés en revue avec leurs vaisseaux, au chant II (B) de l'*Iliade*, refait sur le littoral de la plaine troyenne une ordonnance presque circulaire, dont le point central coïncide avec le port d'Aulis – nouveau foyer du récit dans une Boiotia de la description⁴² –, plaque tournante et matrice d'un inventaire dynamique. Pareillement, la disposition des familles à travers le réseau des *Éhées* se met en mouvement depuis le golfe qui sépare la Phtiotide de la région du Parnasse, aux confins de la Thessalie, d'où les noms et les couplages vont rayonner, pour se disséminer au début avec des références topologiques précises, qui pourraient provenir d'une phase ancienne, pré littéraire, des *Éhées*⁴³.

Il me semble opportun de signaler à cet effet l'importance d'un examen diastratique. On ne saurait guère reconstruire la première phase d'une gestation pré littéraire des *Éhées*, mais nous reconnaissons les indices d'une facture archaïsante qui survivent même à l'intérieur d'une deuxième phase géométrisante, dans les chants III-VII de l'*Iliade*. Au niveau de la versification

⁴¹ Cf. A. GIOVANNINI, *Étude historique sur les origines du Catalogue des Vaisseaux*, Berne, 1969. Dans la plupart des *Éhées*, les déplacements des personnages et surtout les errances des héroïnes impliquant la dévolution des patrimoines, leurs mentions s'entrelacent avec d'autres éléments du récit ponctuel, d'une génération à l'autre, jusqu'au jour des grandes expéditions et des quêtes qui dessinent l'interface topologique du réseau : Cadmos parti à la recherche d'Europe, traversant la mer qui sépare les continents, les Danaïdes venues d'Égypte, les épreuves réservées à Jason, autant de péripéties qui préludent à l'expédition des armées qui partent pour assiéger Troie.

⁴² Le terme *katalegein* appartenant au métatexte, n'apparaît pas ici. De même la *Béotie*, où se trouve le port d'Aulis, premier point d'attache de cette *ekphrasis*. Ce nom propre, en tant que synecdoque descriptive a donné un sous-titre au catalogue du chant II de l'*Iliade*.

⁴³ Voir M. NASTA, *Les êtres de paroles*, Bruxelles, 2001, p. 267. Au cadre des *Principes d'analyse d'une versification orale II*, je distingue six classes dans l'évolution de l'hexamètre. Il convient d'orienter cette vue d'ensemble dans le sens d'une meilleure distribution diastratique et je situe l'apogée de l'hexamètre dans une 3^e phase qui serait suivie par l'émergence d'une tradition épique parallèle, celle qui a vu l'apparition des poèmes hésiodiques et l'essor des *Hymnes*. Voir également R. JANKO, *Homer, Hesiod and the Hymns. Diachronic development in epic diction* Cambridge, 1982, p. 18-98 et, pour un tableau suggestif des « cinq âges » dans l'évolution de la diction homérique, Gr. NAGY, « Homeric Questions », *TAPhA* 122 (1992), p. 40-60.

formulaire, certaines particularités mettent en évidence les constantes d'un métier plus rigide qui persistait probablement depuis les strates anciennes des *Ébées*. Par homologie, des récurrences dans la facture de la phraséologie coïncident avec l'horizon d'attente qui a inspiré (ou induit) certains paramètres de la spatialisation et des ancrages repris par le rédacteur du chant B de l'*Illiade*, pour imprimer à l'ordonnance catalogique une facture descriptive. Je me limiterai à ces quelques démarquages de détail.

Au v. 494-510, l'énumération des chefs béotiens commence avec Pénéleos et Léitos. Ensuite apparaît Arkésilaos (cf. *Il.* II 495 et XV 329), suivi par Protoénor et Klonios, et par tous ceux « qui habitent autour de Hyrie et d'Aulis la rocheuse » et aux alentours de « Schoinos et Skolos... Thespies... » (et j'en passe...). Les *Ébées*, dans les cinq livres du poème, décalquent leur propre disposition circulaire (dictée peut-être par le pedigree d'une 'saga-vulgate'), en tenant compte aussi des affinités et des contrastes qui régissent la dynamique des familles légendaires, implicitement les références spatiales des cycles épiques⁴⁴. La nécessité d'affermir le discours motivait le jeu alternatif {toponymes / éponymie}, oscillatoire qui fonctionne dans la plupart des stemmas et notamment quand nous abordons les affinités qui relient plusieurs héros d'un lignage ramifié (comme celui qui provient de la souche importante des Deucalionides)⁴⁵. D'une manière paradoxale, les normes d'économie verbale et la versification des *Ébées* demeurent conservatrices dans leur archaïsme. Je me bornerai, *speciminis gratia*, à ces trois exemples.

Dans l'*Ébée* d'Alcmène, on lit au vers 16 la clausule d'hexamètre *Πλεμπρονης*. Or, le traitement prosodique du nom propre suscite beaucoup de difficultés et la scansion des quatre dernières positions dans cet hexamètre en font un *spondiacus* – trait pertinent des vers anciens, comme il ressort des relevés statistiques de Dräger, qui a très bien situé le caractère archaïque des nombreuses clausules à deux spondées dans le catalogue⁴⁶. Par ailleurs, dans les fins de vers, on ne trouve presque pas de monosyllabes (hormis Ζεύς, ἴς et les effets d'enclise). Certains emplois de l'*Odyssée* sont beaucoup moins conséquents de ce point de vue. Le rhapsode hésiodique a tiré une leçon des

⁴⁴ Au vers 506 du Catalogue homérique des vaisseaux, la « sainte <citadelle> d'Onchestos » évoque le mythe du héros éponyme, mentionné dans le fr. 219 M-W. Au fur et à mesure que le cercle s'élargit progressivement, on atteint géographiquement Orchomenos et la Phocide, les Locriens d'Ajax Oiliade, enfin – sans suivre les toponymes à la trace – l'Athènes d'Érechtée (*Ébées*, fr. 10a et 224 M-W), l'Eubée des Abantes (fr. 204 M-W), la Salamine du grand Ajax Télamonien (cf. fr. 204, v. 44 et 250 M-W), et vers l'ouest Argos, Tirynthe, Mycènes, Sparte, Pylos etc. Rappelons que *Hyrie*, l'un des points de départ pour la *Boiotia*, apparaît dans une des anciennes *Ébées* et nulle part ailleurs : Alcyoné, ayant frayé avec Poseidon donnait naissance à un héros *Hyrieus* (fr. 2, 181 et 184 M-W). De même, Schoinos correspond à l'éponyme de *Schoineus* des *Ébées* (cf. fr. 2, 76, 9 M-W). Voir encore WEST, *The Hesiodic Catalogue*, p. 66 sq. et le stemma 4.

⁴⁵ Cf. WEST, *o.c.* (n. 30), p. 97 et la note 149, ainsi que les *stemmata* 2-4 (*ibid.* p. 174-176). Quant à Pénéleos et Léitos, mentionnés parmi les cinq héros béotiens qui ouvrent le défilé dans l'*Illiade* (II 494 -506), ils surgissent encore dans une *Ébée* (fr. 202 M-W), mais nulle part ailleurs (voir encore WEST, *o.c.* [n. 30], p. 118, avec la note 202).

⁴⁶ Cf. DRÄGER, *o.c.* (n. 31), p. 129-156.

perfectionnements introduits durant la troisième phase, d'apogée, de la diction formulaire, qui jonglait dans l'*Iliade* avec les 32 formes (ou dispositions) dans le contour des hexamètre-matrices. Certes l'organisation quasi géométrique des énoncés dans les *Éhées* réserve beaucoup de surprises.

À ce propos, je reprend une idée de Lambros Couloubaritsis, au sujet des schèmes topologiques de parenté qui nous familiarisent avec leurs propres figures de redressement du mythe⁴⁷. Dans les *katalogoi* archaïques versifiés, les schèmes de la descendance s'efforcent de transposer une image crédible de la parenté – patrilinéaire ou matrilinéaire. D'où la curieuse idée de faire essaimer certains rejetons d'Hellen de Xouthos et d'Ion, traités plutôt comme des provinciaux, par rapport aux Graïkoi et même par rapport aux Doriens, de sorte que tous les descendants d'un nombre restreint de γένη réussissent finalement à peupler un grand espace et à fonder leur cités, non seulement à travers le territoire proto-hellénique de l'ancienne patrie des Achéens, mais bien au-delà, pour achever l'arpentage séminale des continents, loger la royale 'vierge' Europe, faire un sort à une certaine Asiè, etc. De ce point de vue, les unions des héroïnes mortelles avec des dieux constituent l'armature du réseau des généalogies dans les *Éhées* : un phénomène tout aussi paradoxal que l'émergence d'un *métropatôr*. Car les piliers de la généalogie qui essaiment depuis une racine commune (ῥίζα, chez Pindare) reposent sur la souche d'ascendance qui est masculine, carrément patrilinéaire. Pour le « redressement » on assiste cependant au miraculeux greffage des unions que les héroïnes subissent pour engendrer des héros demi-dieux et revigorer ou parfois aussi dévoyer les lignages⁴⁸.

Quant au vecteur qui traverse les agencements afin d'introduire une cohérence dans le réseau d'ensemble de toutes ces généalogies, je pourrais le caractériser de la manière suivante : au départ le constat du prélude dans le Catalogue des *Éhées* (fr. 1 M-W) s'apparente aux idées formulées au sujet de « la race divine des héros » dans le mythe des cinq âges (*Les Travaux et les Jours*, 156-160). Les dieux ont commencé par visiter les mortelles et par susciter de nouvelles unions (de 'bonnes engeances'), du fait que l'ancienne cohabitation des terriens avec des immortels (*isaiônes*) s'était disloquée (fr. 1 M-W, v. 6-13). Depuis lors, l'histoire des familles héroïques (*phyla*) suit un parcours sinusoïdal, dont les dernières étapes aboutissent aux guerres fratricides sous les murs de Thèbes et de Troie.

⁴⁷ Cf. L. COULOUBARITSIS, « Transfiguration du paradigme de la parenté », in J. GUYON, J.-J. WUNEMBURGER (éds), *Le paradigme de la filiation*, Paris, 1995, p. 169-186.

⁴⁸ Un schème de l'interface généalogique doit être corroboré avec les dix tableaux qui retracent la convergence et la disjonction des familles, depuis les Deukalionides jusqu'aux Pélopidés. Pour réaliser comment se présentent les péripéties d'une famille dévoyée, punie ou persécutée par les dieux, mais « redressée » par des stratagèmes, voir les histoires de Mestra et du rusé Périclymène (fr. 33a-b et 35 M-W).

Le plan obscur de Zeus, se devine dans un épisode aux accents d'eschatologie (fr. 204 M-W = 110 Hi)⁴⁹. Après l'évocation des catastrophes qui lancèrent les premières familles errantes sur les chemins du « devenir » (sans qu'il soit question d'un déluge), on assiste aux naissances miraculeuses (anamorphoses sans intervention humaine...). Plusieurs faisceaux d'énoncés stéréotypés dessinent ensuite l'interface des stemmata généalogiques arborescents, avec leur série d'accidents, qui retracent à partir des premiers couplages semi-divins une histoire schématique de l'humanité, axée sur la texture des « unions matrimoniales » et des « péripéties du concubinage », véhiculant une ramification des noms et des référents topologiques hautement significatifs : Pyrrha~Deucalion, souche des humains, Pyrrha~Zeus, à l'origine des Lélèges et géniteurs d'un Hellen, lequel devient le frère (ou la doublure ?) de Graïkos, issu de l'union Zeus~ Pandora, etc. Comme principe fondamental, le fonctionnement du réseau s'appuie sur le jeu des couplages bifides et sur le paradigme des anomalies⁵⁰.

Parmi les anomalies, signalons les thèmes folkloriques des jumeaux merveilleux, d'une vigueur prodigieuse (comme les rejetons de Moliné, fr. 17b-18 M-W ou les Dioscures, fr. 128-129 M-W), ainsi que les métamorphoses de Mestra, qui doit assouvir la faim monstrueuse de son père⁵¹. Le tableau des unions et des péripéties de la descendance recouvre la mythopoïèse d'une Hellade archaïque, dont les héros (demi-dieux ou personnages monstrueux, éponymes ou hypostases personnifiées des régions) surgissent par l'entremise des nœuds conflictuels. Les rivalités fratricides et les affrontements des prétendants pour un patrimoine disputé alternent avec les errances des femmes : péripéties exemplaires des familles tribales (*phula gunaikôn*), disséminées depuis l'ancienne Béotie et la région du Pinde jusqu'aux extrémités du

⁴⁹ Cf. fr. 204, v. 95-104 M-W. En résumé : Zeus voudrait décimer la terre, ravager toute son étendue, depuis la mer jusqu'aux forêts et aux plaines, qui perdraient subitement leur feuillage et leurs fruits, car il entend mettre un terme aux dissensions entre les autres dieux [*jaloux des humains*?] et, sous prétexte de supprimer (*πρόφασιν μὲν ὀλέσθαι*) la race privilégiée des héros demi-dieux, la séparer dans un territoire (*un ailleurs*?) des bienheureux. Il ferait ainsi advenir une régénération de l'humanité dans la nature, symbolisée par la métaphore polyvalente du serpent terrible, qui change de peau (« le sans poil ! ») dans les entrailles de la terre, lorsqu'il met au monde tous les trois ans sa progéniture... Pour l'interprétation de ce passage difficile voir encore l'article de KOENEN (cit. n. 22) et le commentaire de HIRSCHBERGER (cit. n. 1), p. 407-426.

⁵⁰ Soit une héroïne ayant un conjoint mortel s'unit avec une divinité pour engendrer une double descendance (e.g. Léda, fr. 23 M-W ou Alcmène, fr. 195 M-W), soit un héros mortel devient le partenaire d'une divinité subalterne et s'adjoint aussi des compagnes du domaine « terrien » (l'exemple d'Athamas, qui engendre des lignées s'unissant tour à tour avec Néphélé, Ino et Thémisto).

⁵¹ Cf. fr. 43a : « Ou telle encore cette fille du divin Erysichthon, / fils de Triopas, Mestra aux belles tresses, ayant sur son visage l'éclat scintillant des Charites. / <....> Mais lui, Aithon, on l'appelait ainsi à cause de sa grande faim, « brûlante », [*marque d'éponymie*]; <....> cette « ardeur » de l'homme insatiable, accablante le rongait lorsqu'il s'en prenait, / menaçant, aux dieux, comme aux tribus des mortels... / <....> et cette flamme tous la connaissaient, dévorante <....> Car il devrait sans relâche tout ce qui s'offrait à sa faim <....> Mais il y avait aussi, dans le palais, sa fille, la très habile, aux pensées profondes < parmi ...> les dans des femmes, < la très belle, qui inventait un remède> ... [...] <Elle parvint à tromper Sisyphe> aux perfides pensées... »

Péloponnèse et bien au delà (dans l'archipel et dans les territoires qui préfigurent les aventures du cycle troyen et des *Nostoi*). La conclusion du poème tenterait de suggérer⁵² que le récit fabuleux des généalogies héroïques s'achève avec la rivalité des prétendants d'Hélène, préfigurant les *Troïka*. Une vision pareille insère la thématique du poème parmi les grandes légendes qui évoquent les remous d'un destin cyclique, réservé aux lignages des demi-dieux.

Pour comprendre quels étaient les thèmes récurrents d'un réseau généalogique inhérent aux péripéties des héroïnes, amarrées au culte des ancêtres éponymes (et au destin de leurs cités), l'herméneutique doit scruter les quatre phases, décalées, d'une histoire de la diction formulaire. Une première phase, *préhomérique*, nous laisserait entrevoir la configuration des mythes d'origine : la matière des récits anciens d'où provient l'arrière-plan du monde évoqué dans l'épopée par les *aèdes* (le crépuscule mycénien du XIII^e siècle av. J.-C.)⁵³. Comme nous l'avons indiqué, une seconde phase, *protobomérique*, raccordait la trame légendaire des *Éhées* aux agrès plus élaborés de nos épopées. Des narrateurs fictifs (héros vénérables ou rhéteurs polytropes) thématisaient les raccourcis d'un récit enchâssé, chaque fois qu'ils évoquaient l'*Éhée* d'une héroïne. Ultérieurement, avec les factures de l'*oral dictated text*, la troisième époque (une phase d'*apogée*) sera marquée par l'affrontement des écoles de rhapsodes, à partir du VIII^e siècle. Face au parvis à peine dégagé des grandioses épopées « d'Homère », à rebours, dans le prélude stratifié de sa *Théogonie*, Hésiode se représente lui-même (nommément, au v. 22 du *prooimion*)⁵⁴. Dès l'amorce d'une chronologie scandée à la manière des Olympiades (depuis 775), le premier support d'une rédaction écrite du *Catalogue des femmes* daterait justement de cette période. Bientôt, un lot d'ouvrages divers circulent sous le nom d'Hésiode, en marge des deux poèmes qui ont fait sa gloire. Comme dans la texture de sa *Théogonie*, à côté des interpolations nous discernons des marques de raccordement et les indices manifestes d'une production écrite alternative. Des rhapsodes tardifs tenteront d'imiter (ou de « surdéterminer ») la diversité des enjeux ébauchés dans la poésie

⁵² Comme le feront aussi certains historiens *syngrapheis* d'une époque de la rationalité : les logographes, Hérodote et, à sa façon, Thucydide.

⁵³ En fait, l'instauration des récits mythiques précède la mise en parole codifiée dans un corpus de la diction formulaire aux normes contraintes (celles des hexamètres dactyliques). On a perdu les textes suivis de la *phase préhomérique*, mais ce temps raconté alimente la narration dans les épopées conservées.

⁵⁴ Il annonce le projet, *sapiential* des poèmes catalogiques qui font suite au scénario d'investiture du poète béotien, sermonné par les Muses « au pied de l'Hélicon divin ». Cette autoprésentation fonctionne comme un procédé ancien, au même niveau que les *raccords formulaires*, dont les plus efficaces sont ceux qui encadrent le proème (v. 24-25 ~ 51-52) ou relancent le discours catalogique, afin de relier une œuvre comme la *Théogonie* au poème suivant, qui la continue : le *Catalogue des femmes* (la facture d'une « Héroogonie »). D'où les répétitions essentielles : *Th.*, 965-966 ~ *Mul. Cat.* fr. 1, 1-2. D'un côté [Νῦν δὲ θεῶων φύλον ἀείσαοτε etc.], de l'autre [Νῦν δὲ γυναικῶν φύλον ἀείσαοτε etc.]. Le rhapsode n'est pas ici un interpolateur; il raccorde sa poésie au filon traditionnel de son prédécesseur. Les deux compositions peuvent reprendre ou élargir une matière plus ancienne.

hésiodique. D'où la redondance des titres – complémentaires – et les nombreuses incertitudes qui persistent quant à l'attribution des énoncés fragmentaires provenant du même fonds : *Les grandes Ébées*, *Μέγала Ἔργα*, *Les Noces de Kéyx*, *La Mélampodie*, *Les Dactyles Idéens*, etc. Poème d'une ornementation baroque, *Le Bouclier <d'Héraclès>* occupe une situation à part. Les méandres du récit descriptif profitent ici des propriétés d'agencement inhérentes au réseau hésiodique structurel des *Ébées*. Ce poète, qui n'est pas un interpolateur, opère un raccordement (v. 1-56), avant de continuer son travail, qui tend à visualiser dans les scènes du bouclier un Héraclès archaïque (le portrait idéalisé de l'hoplite). À cette date, peu après 590, la configuration narrative du *Catalogue des femmes* était encore celle d'un poème à structure ouverte.

Plus tard intervient la clôture, dans la plupart des fragments livrés par nos papyrus; l'assemblage des cinq livres témoigne d'une volonté de synthèse peu commune. On serait enclin à voir dans cette dernière prouesse les symptômes d'une *quatrième phase rédactionnelle* des *Ébées* : l'ouvrage d'un rhapsode érudit (vers 560 av. J.-C. ?), celui qui valorise les sections liminaires du poème ancien⁵⁵. Il procède aux élargissements topologiques, soit en insistant sur l'histoire des lignages autochtones de l'Attique (les rejetons de Pélasgos), soit en ajoutant un héros isolé parmi les premiers éponymes, comme il advient du côté de la Piérie, où se pointe *Makédon* (frère de Magnès), annonciateur de la gloire décalée des Macédoniens. La clôture des quatre ou cinq livres se ramènerait en dernière instance au symbolisme d'un singulier *ouroboros* : *κεῖται ὄφις... ψυχὴ τοῦ γ' οἷα καταλείπεται* (fr. 204 M-W)⁵⁶.

Les anneaux du reptile vaincu s'étalent, transpercés, alors que son âme rattrape le fantôme des temps révolus.

Mihaïl NASTA

Université libre de Bruxelles, CP 175/1
50, av. Fr. Roosevelt
B – 1050 BRUXELLES
Courriel : mnasta@ulb.ac.be

⁵⁵ Le prélude surprenant du *P.Oxy.* 2354 et le « Crépuscule des héros » (des fr. 198-204).

⁵⁶ « Il gît, terrassé, le terrible serpent... Et son âme, seule, subsiste délaissée... »